



Communication & Influence

N°114 - Septembre 2020

Quand la réflexion accompagne l'action

Presse, antipresse, fétichisme technologique... au cœur de la guerre informationnelle : le décryptage de Slobodan Despot

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

Slobodan Despot, penseur et écrivain d'origine serbe vivant en Suisse, aussi à l'aise en français et serbo-croate qu'en anglais ou russe, est sans conteste l'un des plus fins analystes européens des questions informationnelles et des techniques d'influence. Son site dédié à ces thématiques, lancé en 2015, <https://antipresse.net/>, publie une lettre hebdomadaire de haute tenue, Antipresse, où les lecteurs de Communication & Influence feront leur miel. Marchant sur les brisées de l'Américain Theodore Roszak qui dès l'aube des années 1990 avait dénoncé les visées de puissance de la "Secte informatique", Slobodan Despot met en relief le fonctionnement de la "Machine à gouverner" qui étouffe nos sociétés via la maîtrise exclusive des canaux informationnels et le formatage des perceptions via la saturation par les données, le data glut.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Slobodan Despot



confie : "L'Antipresse est née de notre sentiment d'étouffement et de désarroi face à l'appauvrissement constant de l'information des médias de grand public, au déclin de leur langue et de leur style, à leur incohérence intellectuelle, à leur parti pris devenu structurel, à leur éloignement préoccupant de la réalité vécue par la plupart des gens." Retour au réel avec Slobodan Despot...

La presse mainstream est-elle, selon vous, encore crédible en matière d'information ? N'est-elle pas plutôt, à vous entendre, un rouage-clé de cette "Machine à gouverner" via les modes informationnels que vous décortiquez dans de récents articles ?

Pardonnez-moi, mais parler de "presse mainstream" est quasiment un pléonasme... En effet, globalement, tout ce qui n'appartient pas à l'aire du mainstream n'est pas reconnu comme valide et crédible. Quelles que puissent être la réalité du travail journalistique, la crédibilité des sources citées, la logique exposée et démontrée, bref à partir du moment où le contenu ne s'intègre pas

dans les canaux de la pensée dominante, celle-ci ne considère pas que l'on a affaire ici à un travail de presse digne de ce nom. La presse aujourd'hui est constituée de gens qui se flairent, se reconnaissent entre eux sur des critères idéologiques. Ce, sur un mode spontané, sans qu'il n'y ait besoin de consignes. On se reconnaît comme pair à partir du moment où l'on se reconnaît dans une même perception des choses. Pour revenir à votre question, la "Machine à gouverner" remonte à loin dans le temps, à cette période clivante que fut le XVIII^e siècle. De fait, elle ne peut se comprendre sans analyser les racines des événements que nous observons aujourd'hui. Pour



faire simple, elle est le fruit de l'alliance complexe entre la philosophie utilitariste anglo-saxonne et la montée en puissance incontrôlée de la technologie. Bref, elle est consubstantielle à la société industrielle, laquelle a engendré un mode de pensée spécifique englobant l'intégralité de la pensée concernant tous les aspects de la vie humaine – à savoir la pensée réduite au traitement de données.

Cette société technocratique déplace l'axe du pouvoir depuis son pôle ritualisé et personnel, vers celui des

Pour faire simple, la "Machine à gouverner" est le fruit de l'alliance complexe entre la philosophie utilitariste anglo-saxonne et la montée en puissance incontrôlée de la technologie.

juristes et des experts, lesquels techniciens sont devenus les détenteurs du pouvoir réel. Ce sont eux qui opèrent. La complexité même de la société sert ce pouvoir.

Au final, personne ne se retrouve dans cet imbroglio généralisé. Résultat, les "experts" sont là pour aider à prendre les décisions. Le pouvoir symbolique peut apparaître comme résidant au sein des présidences et des assemblées, il n'empêche que le pouvoir réel

réside dans ce pouvoir bien concret qu'ont les technocrates et experts de faire fonctionner le système. L'écran de fumée que la technocratie s'est choisi depuis le tout début de cette aventure de puissance, c'est l'automate. Dans l'imaginaire des spectateurs, la machine n'a ni sentiment ni intérêt. Mais si l'on y regarde de plus près, ces machines – aussi élaborées soient-elles, et ce jusqu'aux derniers degrés de l'intelligence artificielle – ne sont rien de plus que des ventriloques et poupées hautement sophistiquées. Or la vraie question à se poser est de savoir qui a créé cette entité ? Pourquoi a-t-elle été programmée ? A quel objectif répond-elle ?... En résumé, qui contrôle la machine contrôle

la société. Revenons maintenant à notre "Machine à gouverner". Cette machine se veut d'autant plus crédible qu'elle s'affiche comme "mécanique", informatisée, automatique, alors même qu'elle a été programmée et conçue pour. De la même manière, le système médiatique rassure son public en affirmant son indépendance, laquelle est supposée être prouvée par le technicisme qu'il revendique.

Raccourci : nous autres, système médiatique, sommes techniques, nous donnons des faits, nous reflétons le monde. Ce ton et cette rhétorique se veulent objectifs comme la réalité elle-même. Pour appuyer ces dires, le système médiatique se retranche derrière des kyrielles de données, submergeant la cible de faits ou data, le plus souvent fondés et

réels. En opérant de la sorte, le récepteur – noyé dans la masse d'informations – ne peut faire le tri, et, se focalisant alors sur les seules données, perd de vue le sens que revêt l'ensemble, autrement dit l'essentiel.

Car il manque là une dimension cruciale, à savoir celle du choix, qui s'opère en fonction du sens, donc de l'intelligence du récepteur de l'information en une situation donnée.

Quelle est votre conception de la presse ? Comment la voyez-vous évoluer dans les années à venir ?

Pour résumer, je dirais que toute presse qui fait passer la factualité ou la quantité des faits avant même l'analyse – et donc la compréhension des événements – fait partie intégrante de cette "Machine à gouverner". Chesterton nous prévenait déjà à la jointure des XIX et XX^e siècles : la presse peut devenir le pouvoir le plus terrible de la modernité, en ce sens où elle ne rend de compte à personne. Se validant elle-même, elle fonctionne en meute (tuant toute voix dissidente pouvant émerger de la logique même de la presse), et contourne la loi commune par son positionnement apparemment objectif (techniciste) et prétendument moral (absence d'intérêt).

Or la réalité est toute autre avec l'apparition d'un paramètre dont elle n'avait pas pleinement mesuré la puissance : internet. La presse se trouve elle-même prise dans la tourmente. Dès lors, une question-clé : quel rôle a-t-elle à l'égard des réseaux sociaux et que pèse-t-elle réellement face à eux ? Ces réseaux sont-ils simplement des vecteurs techniques ou entendent-ils jouer un rôle réellement politique, autrement dit interagir dans la vie la société, sans posséder d'ailleurs aucun mandat issu du peuple les légitimant pour cela ? A ma connaissance, ces réseaux sont supposés fournir des services et n'ont pas vocation à contrôler des contenus. Aussi, force est de constater que cette presse qui constitue depuis longtemps l'un des piliers majeurs de l'ordre établi, est dans sa forme présente (peut-être) en train de disparaître, mais le relais est pris par les acteurs majeurs de l'internet, lesquels sont – paradoxalement – en train de robotiser la presse, donc de la tuer sous sa forme classique. Force est de reconnaître que ce beau métier a été dévalorisé jusqu'à le rendre aujourd'hui algorithmique...

Pour conclure, quelle est la vocation de votre revue Antipresse ?

J'ai toujours beaucoup de peine à définir ce que nous sommes, ce qui prouve de facto que nous sommes extrêmement ouverts. Notre revue Antipresse pourrait à ce titre être présentée comme une critique subjective du temps et du monde. L'objectivité théorique n'étant en fait qu'un leurre, nous nous efforçons d'engager une réflexion de fond sur l'information et sa fonction, par le biais d'une subjectivité assumée. ■

Pour en savoir plus : <https://antipresse.net/>

"L'Antipresse n'est pas contre la presse, mais à l'extérieur. Sa mission n'est pas de réfuter les lieux communs médiatiques, mais d'élargir les perspectives sur les choses qui nous concernent tous. L'Antipresse ne prétend pas réinformer, elle veut simplement informer, captiver, faire réfléchir et divertir ses lecteurs sans leur faire la leçon. Bref, faire de la bonne presse ! [...] Aux phrases toutes faites, nous opposons un langage vivant. [...] À la communication superficielle, une connaissance basée sur la meilleure carte mémoire jamais inventée : le livre. À l'intelligence artificielle, l'intelligence naturelle. À la pensée unique, la variété des points de vue. À l'hypocrisie de rigueur, la franchise du ton et du regard."

EXTRAITS

L'"information" contre l'intelligence

"La religion des données a profondément modifié nos notions d'information et de pensée. Mais elle implique également une philosophie de l'homme et de la société qui devrait nous faire dresser le sourcil." *Ainsi Slobodan Despot ouvre-t-il dans le n°242 de l'Antipresse (19 juillet 2020) un nouveau chapitre (L'"information contre l'intelligence") de son exploration de la pensée informatique. Une invitation à réfléchir aux racines mêmes de l'influence et aux mécanismes d'asservissement mental qui se déploient dans nos sociétés, par le truchement du contrôle de l'information, sans que nous en ayons réellement conscience... On trouve d'ailleurs dans les analyses de Slobodan Despot comme un lointain écho de la thèse développée dès 1945 par le français René Guénon dans son ouvrage, Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps (Gallimard) - clé de lecture d'une époque en mutation, et surtout, en gestation sur des modes totalement inédits.*

"Peut-on dissocier l'information du sens ? On le peut, nous l'avons vu, et cette évolution était contenue en germe dès 1948 dans le texte fondateur de la "théorie de l'information", autrement dit de l'ingénierie des données. Son auteur, Claude Shannon, avait hésité un moment à utiliser le terme de "communication" plutôt qu'"information". Le dégât eût été moindre. La communication n'est pas forcément une transmission de sens : on peut *communiquer* une maladie, par exemple. En attendant, la langue anglaise n'a pas eu le réflexe de dissocier l'information de l'informatique, comme en français, et a fini par confondre une opération éminemment basée sur le sens avec le traitement et la diffusion de données brutes, en soi *insensées*."

Vers la quantification de toute communication humaine ?

"Cela ressemble à du chinois? Peut-être, mais cette confusion aura une portée colossale. Elle se répandra par osmose et imitation servile dans les autres domaines linguistiques, partout où la technologie informatique prendra le relais du tri et du stockage humain des données. Le vecteur technologique, si puissant, si prestigieux et si vanté, finira par prendre le pas sur le contenu. L'on aboutira ainsi à la mise à plat et à la *quantification* de toute communication humaine. On finira par se persuader que la capacité de discernement de l'humain, comme celle des autres ordinateurs, se définit par la quantité d'"informations" (de données) qu'il est capable de digérer.

"C'est un risque pour l'exercice de l'esprit dont les analystes lucides de la pensée scientifique ont été conscients très tôt. "On acquiert l'information par transmission, alors que la connaissance ne peut s'acquérir que par la pensée", mettait en garde Fritz Machlup. Malheureusement, la superstition de l'innovation a chassé ces objections comme des mouches agaçantes.

"Theodore Roszak prend justement le contre-pied de cette superstition en rappelant sans relâche que le génie humain repose sur les idées, non sur les faits. Or justement : plus les idées sont universelles et capitales, moins elles contiennent d'informations ! Sur quelle base factuelle repose le commandement "Tu honoreras ton père ou ta mère", ou le si profond aphorisme de Marc-Aurèle, "Notre vie est ce que nos pensées en font", qui pourrait être le résumé de toutes les méthodes de développement personnel ? [...] Aucune. Et comment des machines qui "pensent" uniquement par un traitement mathématique de données – si foudroyant qu'il soit – pourraient-elles se hisser à ce niveau de subtilité ? Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'*aider* l'intelligence humaine à conceptualiser une situation par leur capacité de tri. Encore faut-il que l'humain en soit conscient et qu'il ne leur prête pas des vertus qu'elles ne peuvent en aucun cas posséder." [...]

Quand l'originalité de la pensée, la qualité de l'expression, la précision de l'analyse sont de moins en moins mentionnées parmi les vertus des plateformes médiatiques...

"Tableaux, pourcentages, statistiques, *Fact-checking*, chasse aux *fake news*... : les médias de grand chemin semblent désormais vouloir réduire leur travail à une production/validation de *faits*, tout en préservant des rubriques "opinions" pour entretenir un public qui serait rapidement lassé par cette sécheresse comptable. Cela n'empêche pas par ailleurs ces mêmes médias si soucieux de "factualité" – qui s'instituent même en censeurs des erreurs des autres – d'être les premiers diffuseurs d'erreurs et de falsifications, comme on a pu s'en assurer lors des guerres de Yougoslavie ou de Syrie, entre autres. Quoi qu'il en soit, cette orientation de la branche a pour avantage de faciliter le remplacement graduel des journalistes humains par des algorithmes, que les maisons Microsoft et Google développent avec un certain succès. La rédaction informatisée a déjà cours dans un certain nombre de domaines et personne ne voit la différence – sauf, peut-être, que les ordinateurs font moins de fautes d'orthographe que les journalistes de la jeune génération. L'originalité de la pensée, la qualité de l'expression, la précision de l'analyse sont de moins en moins mentionnées parmi les vertus des plateformes médiatiques. Elles deviennent même suspectes, comme on l'a vu dans le cas du *New York Times*, tel que décrit par sa rédactrice démissionnaire Bari Weiss. Encore une fois, il ne s'agit pas d'une évolution spontanée et idéologiquement neutre. Theodore Roszak, en sociologue et historien à vues larges, remonte à la source de cette *précipitation* de la pensée. Précipitation au sens chimique, consistant à faire tomber au fond du récipient les particules en suspension – jusqu'alors portées par l'environnement, en l'occurrence la vie intellectuelle."

Pour lire l'article dans son intégralité : <https://antipresse.net/linformation-contre-lintelligence/>

Voir aussi les deux articles qui ont précédé celui-ci, à savoir *Pourquoi nous ne pensons plus ?* (Antipresse n°240 du 05/07/2020) et *Le grand remplacement... des cerveaux* (Antipresse n°241 du 12/07/2020).

EXTRAITS

La machine à gouverner - I

Le fétichisme technologique exacerbé a pour corollaire la fin de la capacité à penser, la pensée étant désormais réduite au traitement des données. Ainsi se met en place une machine à gouverner d'un genre nouveau dans l'histoire de l'humanité. Slobodan Despot dissèque la montée en puissance tentaculaire de la "Secte informatique", alliance infernale de la technique, de l'information et de la communication...

"Pour un usage humain de l'être humain. Tel est le titre d'un ouvrage ahurissant du père de la théorie cybernétique. Dans ces heureuses années 50, Norbert Wiener avait entrevu les perspectives de l'automatisation dans tous les secteurs de la vie humaine, et essentiellement du travail. Par idéalisme sincère ou par diversion, il avait développé une réflexion sur les bienfaits de cette nouvelle révolution. En libérant les hommes des travaux routiniers, elle leur laisserait, pensait-il, plus de temps pour la culture et les arts. [...] Dès cette anticipation précoce et touchante, l'idée fait son chemin d'une délégation de la *gestion* de la société aux technostructures. Autrement dit d'un transfert du pouvoir de décision de la *politique*, humaine, concrète et incarnée, à la *science* abstraite. Avec, en passant, ce tour de passe-passe consistant à laisser croire que la *Machine à gouverner* serait indépendante de ses concepteurs et de ses propriétaires. Les industriels et les investisseurs ne seraient pas les seuls à y trouver leur compte. Les politiques aussi, en pouvant enfin justifier leurs décisions par l'autorité objective et imparable de la machine. Ce qu'ils ne voyaient pas, avec leur myopie innée, c'est qu'ils œuvraient du même coup à leur propre obsolescence. Ainsi en est-on arrivés, un demi-siècle plus tard, à ce que les adolescents attardés de Twitter et de Facebook décident de ce qu'il est opportun ou non de dire dans la sphère publique et soient en mesure, par un infime réglage des algorithmes, d'influencer l'issue d'une élection."

"Le rêve de la *machine à gouverner*, souligne Roszak, procède d'un article de foi de la tradition scientifique occidentale: "*la croyance que tous les secrets de la nature peuvent être pleinement compris par l'analyse réductrice et la modélisation mécaniste.*" En termes de recherche et de développement industriel, ce postulat a donné, incontestablement, des résultats étonnants. Passons sur l'ordinateur personnel, assistant incontournable, et parfois encombrant, de notre vie quotidienne. Organes artificiels, génie génétique, nanotechnologies – mais aussi technologies de surveillance proliférantes – et dont la prolifération n'est plus freinée par aucune de ces barrières morales, de ces "cela ne se fait pas", liée à une conception périmée de l'être humain sanctuarisé. Au contraire, la conquête finale, la pénétration dans la structure même de son cerveau, voire son remplacement, "*est à l'ordre du jour de la mécanique depuis l'apparition des premiers simulateurs d'intellect grossièrement réglés au XVIII^e siècle.*"

La "Secte informatique" de Theodore Roszak et la technologie de l'information

"Désormais, nous annonce Theodore Roszak à l'aube des années 1990 (!), l'alliance de la philosophie utilitariste anglo-saxonne et de la maturation technologique a donné lieu à un mode de pensée spécifique destiné à s'appliquer à tous les domaines de la vie humaine : *la pensée réduite au traitement de données*. Le spectacle de l'humanité terrorisée en 2020 par le Covid-19 oscille entre la folie et la bêtise épaisse. Mais on peut le voir aussi comme les premiers pas, forcément grotesques, d'une créature nouvelle, d'un monstre encore balbutiant. En réalité, il montre la *machine à gouverner* enfin déployée dans toute la magnitude dont rêvaient ses prophètes depuis trois générations. Du melon code-barré que vous passez sans y penser au lecteur laser des caisses automatisées à l'humain qui ne pourra plus sortir sans sa puce sous-cutanée, il y a un continuum rempli dans chaque interstice par une seule et même technologie du traitement de données et du contrôle des flux. Les maîtres de cette technologie, dans leur représentation du monde inculte et mécanique, s'imaginent désormais pouvoir organiser l'humanité comme ils ont organisé leurs *parcs à serveurs*... [Dans] la pandémie de peur appelée *Covid-19*, ils ont vu le choc nécessaire pour ce "*reset*" anthropologique.

"Là où se tenaient jadis les garde-fous traditionnels – systèmes de valeurs, croyances, lois, arbitraire des souverains – il n'y a plus qu'une caste technocratique qui est le clone mental de ses propres outils. Sa capacité de raisonnement, de jugement et de décision se calque elle-même sur le mode de la modélisation gestionnaire. Ce système inepte va bien entendu s'effondrer comme s'est effondrée la réalité parallèle de la technocratie soviétique. Bien entendu, il laissera des séquelles profondes, plus profondes encore que les 75 ans de communisme en Russie. Mais n'importe quel prix à payer pour sa démolition vaudra encore mieux que sa victoire, une victoire sur la nature qui serait aussi, du même coup, une victoire sur l'homme.

"Tout ceci, Theodore Roszak l'avait prédit il y a 35 ans déjà, avant même que le mot internet soit sorti des souterrains du CERN : "*Mais quelle que soit l'importance des promesses de l'époque, leurs avantages ne surpasseront jamais le prix à payer. La violation de la vie privée signifie perte de liberté. La dégradation de la politique électorale signifie perte de la démocratie. La création de la machine de guerre informatisée est une menace directe pour la survie de notre espèce. Il serait réconfortant de conclure que ces dérives résultent d'un abus des possibilités de l'informatique. Mais ce sont là les objectifs fixés de longue date par ceux qui ont inventé la technologie de l'information, qui l'ont guidée et financée à chaque étape de son développement. L'ordinateur est leur machine, la mystique informatique est leur validation.*"

Lire l'analyse de S. Despot (Antipresse n°243 du 26/07/2020) dans son intégralité : <https://antipresse.net/la-machine-a-gouverner/>

A noter qu'en conclusion de son article, Slobodan Despot invite à visionner sur Youtube l'interview accordée (19/11/1986) par Theodore Roszak au psychologue Jeffrey Mishlove dans son émission *Thinking allowed*, entretien où T. Roszak évoque sans ambages ce qu'il appelle la *Secte informatique* : <https://www.youtube.com/watch?v=Y4mzEvqsuY>

EXTRAITS

La machine à gouverner - II**Les effets pervers de l'influence via le *data glut***

Dénoncer l'influence néfaste du data glut, autrement dit la saturation par les données et les chiffres, c'est ce que fait Slobodan Despot dans un tout récent article (faisant suite à celui présenté en p.4), article consacré au culte mensonger des "faits". La Machine à gouverner via les tuyaux informatiques/informationnels dénoncée par Theodore Roszak repose sur le fait que la pensée ne peut plus jouer son rôle discriminant et se retrouve assujettie aux "faits", qui ne sont en l'occurrence qu'accumulation de data collectées en vue d'un process de domination mental.

"...la *machine à gouverner* dont nous parlions dans le dernier numéro n'a jamais eu d'autre finalité que celle-là : soustraire à la vue du public les commandes réelles du pouvoir en "objectivant" les décisions en référence à la science ou à des automatismes théoriquement autonomes et "scientifiquement" impartiaux. Saint-Simon, l'économiste contemporain de Marx, disait ainsi qu'il fallait "*remplacer le gouvernement des hommes par l'administration des choses*". C'est une formule cruciale. En amont, tout l'héritage de la philosophie utilitariste dont nous avons parlé. En aval, le règne technocratique que l'historien et juriste Pierre Legendre, dans un film hypnotique, a appelé *L'Empire du management*." [...]

La puissance d'intimidation des data, facteur d'influence par le biais des outils de fascination

"La *secte informatique* avait compris dès le début de quel levier de puissance elle disposait avec le développement de machines *computationnelles*. Je ne parle pas seulement de puissance objective (capacité de traitement de données), mais surtout de puissance d'intimidation. Comme Saint-Simon, elle a mis au point des outils de *fascination* pour soustraire à la vue du public les facteurs humains, trop humains, qui motivaient son développement et son imposition. L'essor de l'ordinateur personnel en est l'exemple le plus spectaculaire. Vendu comme outil d'émancipation individuelle, comme réponse au monde de 1984, il est rapidement devenu lui-même un cheval de Troie orwellien, avec ses "portes dérobées", ses logiciels espions et ses intrusions systématiques dans la vie privée. Est-ce un hasard si Microsoft, la compagnie de Bill Gates, s'est illustrée par ses déloyautés précoces et systématiques vis-à-vis des utilisateurs de son système ?

"Lorsque vous persuadez les "élites dirigeantes" que les données sont l'or et le pétrole du siècle à venir, les détenteurs de données deviennent les vrais maîtres du jeu. Les moyens qu'ils ont développés et les capacités d'illusion dont la société les crédite a fait de cette poignée *d'hommes* (et quelques femmes, très peu) les réels maîtres de la société industrielle moderne. Il n'est qu'à voir quelles cotations ont "explosé" à Wall Street durant la crise de 2020 – alors même que l'économie américaine s'effondre de 32 % au 2^e trimestre et enregistre 54 millions de chômeurs – pour comprendre que cette élite construit un univers parasite qui se développe en suçant littéralement les forces vives de la réalité commune. La "révolution" informatique nous ramène donc plus brutalement que jamais à cette malédiction fondamentale de la condition humaine : l'exploitation de l'homme par l'homme. Toujours aussi cynique, mais ayant cette fois franchi un palier dans la mégalomanie avec sa composante vétérinaire. Je veux parler bien entendu du bric-à-brac transhumaniste, prétendant donner à certains humains le moyen de façonner l'espèce elle-même et son devenir selon leurs idées – ou leurs besoins. Comme on sélectionne les espèces végétales ou animales. J'y reviendrai plus tard. L'idée à retenir pour le moment est celle-ci : le progrès scientifique et technique n'a pas levé cette lourde hypothèque de la condition humaine qu'est le pouvoir d'une minorité sur des multitudes. Au contraire, il l'a aggravée et encore centralisée."

Tuer la pensée ? Comment ? En la réduisant à de l'information et l'information à des données

"En même temps, le scénario général (*the narrative* chez les Anglo-Saxons) ne permet pas pour le moment d'admettre publiquement ce nouvel esclavage. Comme l'a jadis observé Chesterton : "*le tyran n'est pas présent jusqu'à ce qu'il devienne omniprésent*". Il est donc nécessaire de fausser et d'embrouiller la représentation du monde de la masse humaine, même instruite, avec une multitude de fausses idées, et si possible la priver de toute idée. On découragera toute réflexion sur les causes et les fins et l'on se concentrera sur les moyens, noyant la simple question du "pourquoi" sous les mille modalités du "comment".

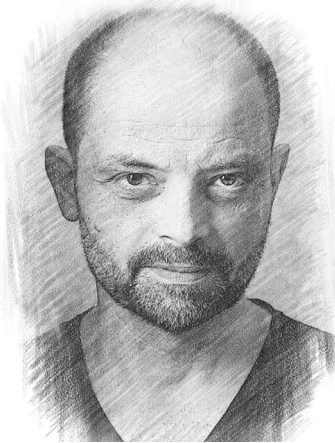
"La réduction de la pensée à de l'information et de l'information à des données constitue un moyen efficace d'obstruer l'exercice de l'intelligence humaine. Parmi les symptômes de cette dégradation silencieuse, la prolifération d'"experts" en tous genres, imbus de "science" mais visiblement abrutis au point de vue du sens commun, la focalisation médiatique sur les "faits" et le "*fact-checking*" qui fait ressembler les sites et les journaux de grand chemin au laboratoire de Bouvard et Pécuchet qui aurait engagé comme consultant le pharmacien Homais. Tout au long de son livre sur la *Secte informatique*, Theodore Roszak insiste sur le *data glut*, la saturation par les données et les chiffres. Il relève que la terreur des sondages d'opinion a émasculé et ligoté la vie politique et que la capacité d'analyse et de prédiction fuit les rédactions et les académies habitées par la (hautement malléable) religion des "faits" de l'intendant Gradgrind de Dickens, nous ramenant au productivisme le plus con du XIX^e siècle."

Lire l'analyse de S. Despot (Antipresse n°243 du 26/07/2020) dans son intégralité : <https://antipresse.net/le-culte-mensonger-des-faits/>

BIOGRAPHIE

Slobodan Despot est né le 24 juillet 1967 dans un pays qui n'existe plus : la Yougoslavie. Venu au monde au cœur de la plus méconnue des capitales de l'empire romain, Sirmium (Sremska Mitrovica), dans la Serbie actuelle, il a emporté de son antique cité natale une passion pour les énigmes historiques et les zones d'ombre de la connaissance commune. Car l'inconnu est toujours plus intéressant que ce que l'on croit savoir ! Expatrié en 1973 avec ses parents, il suit une brillante scolarité en Suisse jusqu'à la rencontre qui change sa vie : celle de Vladimir Dimitrijević et des éditions L'Age d'Homme, passerelle avec la culture de l'est européen et QG de la dissidence antisoviétique. Au même moment, son pays d'origine éclate dans un festival de mensonges et de falsifications. A ce titre, la guerre médiatique déployée contre la Yougoslavie reste un "cas d'école", comme l'avait prédit Vladimir Volkoff.

Traducteur, directeur de collections, puis directeur adjoint de L'Age d'Homme jusqu'en 2004, il y lance une revue sur la désinformation ("Raison garder") et met en place l'un des premiers ateliers de PAO. Il côtoie, traduit ou édite des grands témoins qui ont façonné sa vision du monde, comme Alexandre Zinoviev, Vladimir Volkoff ou le général Pierre-Marie Gallois. En 2005, il crée également les éditions Xenia – qu'il dirige encore – publiant des documents surprenants sur notre temps, tel que *Comment le Jihad est arrivé en Europe* de Jürgen Elsässer ou *L'effondrement de la société technologique* de Theodore J. Kaczynski (Unabomber).



Passionné par le journalisme, rédacteur en chef de magazines, Slobodan Despot a également fait ses armes de communicant tant dans les ONG (porte-parole de la Fondation Franz Weber) que dans les institutions, ainsi comme chargé de communication du conseiller d'État suisse Oskar Freysinger. En 2014, Slobodan Despot a publié son premier roman, *Le Miel*, aux éditions Gallimard, sur un sujet jusqu'alors tabou : la guerre civile yougoslave abordée d'un point de vue serbe – et universel. *Le Miel* a été distingué par plusieurs prix et rapidement réédité en Folio. Son deuxième roman, *Le Rayon bleu* (Gallimard), explore lui aussi – mais dans un cadre tout français – un univers inconfortable : le scénario concret d'une apocalypse nucléaire, en esquissant le réseau secret des "veilleurs" qui se sont employés à la déjouer. Ce roman où l'on a cru déceler les silhouettes de plusieurs personnages réels a reçu le prix Casanova en 2017.

Aujourd'hui, Slobodan Despot dirige le magazine-lettre de réflexion sur abonnement Antipresse.net, qu'il a fondé et qui paraît chaque dimanche depuis le 6 décembre 2015. Partant d'un budget nul, l'Antipresse a rassemblé autour de sa formule originale et de son objectif simple – *Appeler les choses par leur nom* – une communauté de lecteurs intéressés par les thématiques de communication et d'influence, et plus généralement de guerre informationnelle. Slobodan Despot a traduit une vingtaine d'ouvrages de cinq langues. Il écrit en français, serbo-croate, anglais et russe. Pour en savoir plus : <https://antipresse.net/>

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Slobodan Despot va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Rossana

CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

South America (São Paulo) : + 00 (55) 11 8354 3139

www.comes-communication.com



Quand la réflexion accompagne l'action